

CACLB

EXPOSITIONS ÉTÉ - 30/06/18 > 26/08/18 - SITE DE MONTAUBAN-BUZENOL





30/06 - 26/08/18
SECONDE NATURE

Cet été, l'art contemporain retrouve intacte la nature intense de Montauban, ses ruines et son étang, ses silences et les traces, de verdure ou de rouille, qu'y déposent les saisons qui passent. Est-ce son inscription dans le passé et l'esprit si présents de ce site, ou le fait qu'il s'en distingue à jamais, de par sa nature même, qui n'est que très humaine ? Toujours est-il que, de juillet à août, sept artistes plasticiens prêtent à ce lieu une seconde vie, en mettant en œuvres ses éléments, des plus modestes aux plus imposants, dans une série d'interventions et d'intégrations dont la « Seconde nature » est le thème, discrètement teinté d'ironie.

C'est ainsi que la membrane de métal des containers attrape de nouvelles couleurs naturelles, libérées par le liber, tandis que leur plancher pousse une herbe bizarre, dont les verts interpellent, que leur porte s'ouvre tout en restant close, ou que l'eau de l'étang se couvre d'une seconde eau. Sur l'herbe du tournant, à côté des halles, un arbre mort se recompose, vêtu d'une peau réfléchissante, alors que dans le bureau des forges, un long fil d'herbe se tresse et se double d'ombres par morceaux, jouant ainsi sur plusieurs tableaux. Rendues à une seconde nature, des tiges d'osier, de bambou ou de sureau expriment l'ample par l'humble, le complexe par le simple, la richesse du tout par le pauvre du presque rien. Dans le container du haut, des fruits de bouleaux ont des allures d'oiseaux, et encore plus haut, les lignes et les redents du Musée lapidaire, ainsi que ses pierres séculaires, sont finement mis en lumières.

Alain Renoy

Vernissage le samedi 30 juin 2018 à 16h.

Les expositions seront accessibles jusqu'au 26 août 2018, du mardi au dimanche de 14h30 à 18h et sur rendez-vous. Entrée libre.

Renseignements

www.caclb.be

063 22 99 85

30/06 - 26/08/18

SAMUEL D'IPPOLITO

Espace extérieur

Ses « ouvertures », Samuel D'ippolito les crée à partir d'éléments qui représentent au plus près l'endroit où il les sculpte, organiquement. Dès lors s'enfantent des œuvres dans le cadre fermé desquelles chaque spectateur, oscillant entre ses vides et ses pleins, ses aspects profanes comme sacrés, ses fermetés ou le jeu de ses reflets passagers, peut se dévisager et envisager de façon plus consciente ses relations avec son proche environnement. A Montauban, l'artiste recueille des branches torses et mortes dans les bois avoisinants, avant de les assembler comme autant d'os ou de membres. En rapport avec les halles, le grand vortex se dresse enfin, puis emporte ceux qui s'y prennent l'œil de l'esprit vers des contrées étranges qui sont, peut-être, des régions inexplorées et intérieures, puisque l'art, s'il ouvre sur ce qui importe, n'est, avant, après et avec le tout, qu'un extraordinaire médiateur.

Samuel d'Ippolito est né et travaille à Liège, pratique un art post-conceptuel, assemble des sculptures organiques à partir de latex, d'objets trouvés, de matières putrescibles, de métal et de divers médias comme le son et la vidéo.

Œuvre réalisée avec le soutien de la Fondation Marie-Louise Jacques.



Samuel D'ippolito, « Lenaka », 2018, bois mort, résine, terre

30/06 - 26/08/18

BENOÎT FÉLIX

Espace René Greisch

En écho aux libers de couleurs découpés sur les murs par Claudie Hunzinger, Benoît Félix pose une nature en herbe sur le plancher du premier étage des containers. « Pousser l'herbe », murmure ce dessin, dans lequel tout trait, s'il est vert, se prend au jeu, littéralement élémentaire, d'être un brin. Sur l'étang et lors d'une performance, il étend son filet d'eau sur l'eau, faisant porter ou onduler par le réel sa propre représentation, et dans un autre container, la porte du fond, close et condamnée, retrouve des gonds grâce à l'animation d'une vidéo. Autant de façons, en joignant son image à la chose qui lui correspond, mais pas entièrement, d'interroger leurs rapprochements, leurs différences, ce qui les lie et les repousse dans des univers à la fois identiques et très distincts. Le rêve qui recompose une matière est et n'est pas cette matière, bien qu'ils se ressemblent, et le jeu de l'artiste consiste à mettre cette limite en évidence, à rendre cette frontière perceptible, en apparence.

Benoît Félix est né à Bruxelles, vit et travaille là et à Lustin, près de Namur, est diplômé en dessin de l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles, a étudié la psychanalyse, a travaillé dans un centre psychiatrique pour enfants et adolescents, se consacre aujourd'hui à l'art contemporain.



Benoît Félix, « Image grimpante (une image gagnée par les propriétés du lierre dont elle est l'image) », 2013
Photographie découpée, épinglée en avant du mur, 92 x 136 cm

30/06 - 26/08/18

FRANÇOIS GÉNOT

Espace René Greisch

Les allures sont des membranes naturelles qui ont des allures d'oiseaux, et qui chaque hiver prennent leur envol avec à leur bord le fruit femelle du bouleau. François Génot s'empare d'elles dès qu'elles se posent, puis les piège à la volée dans des tableaux en papier cellulosé. Leurs ailes arrêtées dans leur course à la reproduction s'y écrivent alors en familles de petits volatiles végétaux et immobiles. Tout près, sur la blancheur d'une table, l'artiste opère un tri entre les membranes et les graines, organisant par le geste qui les isole leur vol horizontal. Ainsi, il intéresse les visiteurs à une manière plus subtile d'envisager le vivant, et notamment le destin d'oiseaux dont le nombre diminue en proportion inverse du rendement des cultures, jusqu'à la disparition de certaines allures, de certains essors, laissant la toile du ciel à la tristesse de son sort. Car, à la fin, tout n'est-il pas furtif et insaisissable, à l'image de l'ombre d'un feuillage qui tremble sur la blancheur d'un papier-miroir ?

François Génot est né à Strasbourg, vit et travaille à Diedendorf, dans le Bas-Rhin, enseigne le dessin à l'École Supérieure d'Art de Lorraine, à Metz, emprunte sa démarche artistique aux allures du vivant, oscille aujourd'hui entre protocoles plastiques et productions d'atelier.



François Génot, « Les allures » (détail), papier artisanal de lin-coton-chanvre et membranes du fruit femelle du bouleau.
Production CIAP Ile de Vassivière © photo: Rafael Trapet

30/06 - 26/08/18

CLAUDIE HUNZINGER

Espace René Greisch

D'emblée, le simple mot « liber » appelle les vastes notions de livre et de liberté. Deux objets-projets qui, s'ils sont respirés à pleine vie, s'identifient en tout point à Claudie Hunzinger. Pour elle, qui n'a d'autre nationalité que cette montagne qui la nourrit, les pages qu'elle écrit puis publie, et celles qu'elle tisse, entre lignes et vides, à l'aide d'herbes cueillies puis colorées, se confondent en un seul geste de fécondité. Mais le liber est, plus spécifiquement, cette fibre secrète qui sépare et unit, à l'intérieur de tout arbre, son écorce à sa chair boisée. L'artiste s'en saisit, le retaille aux ciseaux et le teint, lui offrant ainsi des formes, des pigments et une exposition qu'il ne se savait pas posséder. Cet été, toujours entre vides et lignes, des couleurs découpées viennent, en une suite de pulsations joyeuses et enfantines, insuffler la pureté de leurs teintes sur les murs blancs des containers, et faire écho aux herbes poussées par Benoît Félix sur le stérile terreau du plancher.

Claudie Hunzinger explore le livre dans tous ses sens, est écrivain publiée chez Grasset, mais aussi artiste plasticienne, car elle écrit des pages d'herbe, fabrique des romans en foin, construit des bibliothèques en cendre, et découpe des histoires de couleurs dans le liber des écorces.



Claudie Hunzinger, feuillets de liber de tilleul, huile et pigments, 2017/18

30/06 - 26/08/18

THOMAS LOYATHO

Bureau des forges

Là où l'intelligence est avant tout affaire de sens, la manipulation de la matière se mue en méditation vers le réel. Qui plus est, travailler l'éphémère permet de prendre la mesure de ses cycles, de mieux estimer la valeur du temps que lui réserve l'artiste. Suivant son rythme contemplatif, Thomas Loyatho s'absorbe à tresser trois longs brins d'herbe de Canche, à la lenteur de 70 cm à l'heure. Ensuite, humidifié, il met son fil à sécher sur un support qui lui conserve sa forme jusque dans le bureau des forges, où, la mémoire dans ses fibres, il se déroule ou reste enroulé sur lui-même et sur une étagère de verre, suivant ainsi sa pente nouvellement naturelle. Par un habile jeu de lumière, son ombre est transcrite sur plusieurs tableaux blancs adossés aux cimaises inclinées, redessinant en noir et en net sa forme longiligne et compliquée. Chaque œuvre d'ombre, par son titre, met alors en relief le rapport entre sa surface et le temps de tressage de sa silhouette fragmentée, de même qu'elle rend au pauvre et à son reflet une riche et fragile portée.

Thomas Loyatho est né à Bayonne, est diplômé en Arts Visuels et de l'Espace de l'Académie des Beaux-Arts de Liège, est parti de l'épure de ses peintures pour expérimenter des créations en prise avec la matière, sobre ou pauvre.



Thomas Loyatho, « Chapelet », brins de graminées 'Canche flexueuse' tressés, dimension variable

30/06 - 26/08/18

PHILIPPE LUYTEN

Musée lapidaire

Formé à la sculpture, attaché à la recherche chromatique, Philippe Luyten et son art discret trouvent leurs assises sur le terrain mouvant et émouvant de la rencontre.

Rencontre avec les lumières ou les ombres, celles dont accouchent puis jouent la nature et ses saisons. Rencontre avec les couleurs et leurs modes physiologiques de perception. Rencontre avec des sites singuliers, qui lui parlent à travers leurs lignes, leurs reliefs, leur passé, leur inscription dans l'espace, et l'inventivité de leurs sensations.

Ici, il pose des plexis lumineux et colorés qui soulignent les arêtes, les angles, les vitres et les pierres du Musée lapidaire et dont la teinte et la présence varient avec les ombres et la lumière. Par son économie de moyens, il révèle l'endroit à lui-même, le poétise et le suspend, surprend le visiteur comme il se surprend constamment, puisque créer, pour lui, relève de l'humilité et de l'étonnement.

Philippe Luyten est né puis s'est formé à la sculpture à Namur, à l'Académie des Beaux-Arts, a suivi une formation en couleurs et recherches chromatiques, travaille au Service de la Culture de la Province de Namur en tant que responsable du secteur *arts plastiques et territoire*.



Philippe Luyten, plexi coloré sous un bas-relief du Musée lapidaire

30/06 - 26/08/18

JEAN-GEORGES MASSART

Bureau des forges

Rendre visibles la force du fragile, la complexité du simple, la puissance présente dans tout ce qui est petit, la continuité et la valeur cachés au cœur même de la pauvreté des matières empruntées à leur nature précaire, et qu'un rien, presque, pourrait briser, un geste inopiné, un regard trop appuyé, bref, rendre leur importance aux choses les moins sacrées, et à travers leur mise en art tenter d'atteindre d'autres choses, au bord de l'inexprimé, telle est l'intention, ou plutôt l'intuition, que poursuit Jean-Georges Massart depuis plusieurs dizaines d'années. L'osier et sa souple fragilité, le sureau et sa frêle humilité, le bambou et sa sensible rigidité, pliés, courbés et noués par l'improvisation de l'artiste, déploient alors dans l'espace leurs élans dépouillés, le soulignant avec délicatesse, en espérant qu'à leur tour les visiteurs puissent y déployer leur finesse. La place est là, occupée par le vide, et esquissée par des lignes, des boucles et des liens qui relient l'esprit au presque rien.

Jean-Georges Massart est né et a étudié à Tienen, est diplômé de l'École Nationale Supérieure des Arts Visuels de La Cambre, a enseigné l'art au CEPES de Jodoigne, sculpte depuis des décennies le fugitif et le fragile, leur rend force et constance.



Jean-Georges Massart, « 2017/06 », Osier, sureau. 38 x 28 x 23 cm

INFORMATIONS PRATIQUES

Contact :

Bureau du CACLB (courrier) :

Rue des Ecoles, 82a
B-6740 ETALLE
+32 (0)63 22 99 85
bureau@caclb.be
www.caclb.be

Accès au site de Montauban-Buzenol :

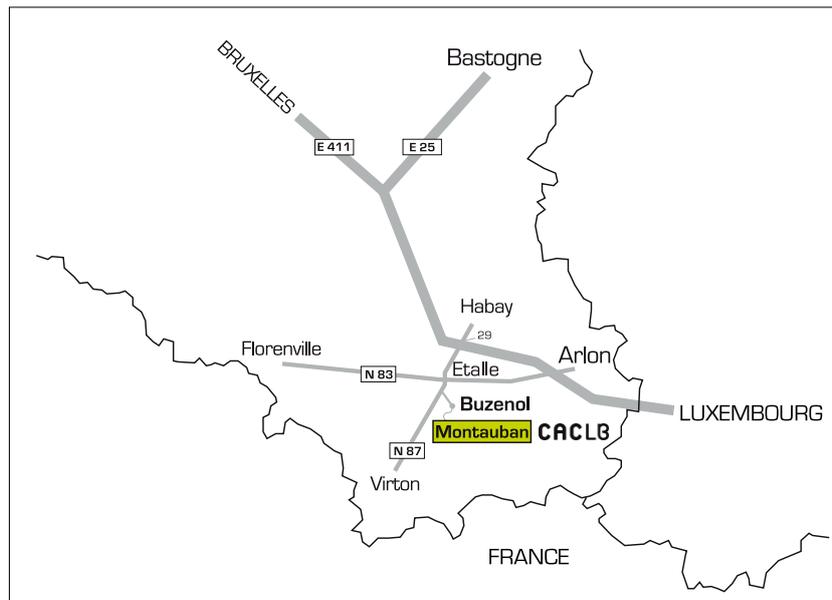
Rue de Montauban - 6743 Buzenol
E411, sortie 29 Etalle ou N4, N83 et N87

Coordonnées gps :

Long. 5° 35' 27'' E – Lat. 49° 37' 54'' N

Horaires d'ouverture de l'exposition «Seconde Nature» :

Exposition accessible du 30 juin au 26 août 2018
Du mardi au dimanche de 14h30 à 18h00 et sur rendez-vous
Entrée libre



Avec la collaboration de la Fédération Wallonie-Bruxelles, le Commissariat général au Tourisme, la Wallonie, la Province de Luxembourg, les Communes d'Etalle et de Virton, le Musée Gaumais, la Fondation Marie-Louise Jacques.
Photo de couverture: Jean-Pierre Ruelle